

## People

# Henri Leconte pleure toujours sa finale perdue

### Entretien

L'ancien champion de tennis Henri Leconte publie un livre sur sa carrière, mais aussi sur sa nouvelle manière d'aborder la vie.

#### Comment le tennis est-il entré dans votre vie ?

“Ma mère était professeure de tennis. Je suis persuadé que, quand j'étais dans mon landau, je voyais des balles jaunes passer. Dès que j'ai su marcher, j'ai eu une raquette à la main, je jouais au mur, je ne quittais jamais ma raquette. Je dormais même avec. Les études, ce n'était pas pour moi tellement j'étais obnubilé par le tennis. Le tennis m'a sauvé.”

#### Vos parents voulaient-ils faire de vous un joueur professionnel à tout prix ?

“Pour mes parents et mes professeurs, le tennis était avant tout un jeu. L'important était de s'amuser. C'est avec cet état d'esprit que j'ai appris à jouer et non pas avec l'idée d'en faire mon métier.”

#### Comment avez-vous été repéré ?

“Par la Fédération, lors d'un rassemblement de la Ligue. Je jouais au Perreux, dans le Val-de-Marne. Après, je suis entré à la Fédération puis j'ai été sélectionné en 1977 pour faire sport étude à l'Insep. C'était la première promotion. C'était un peu dur parce que je n'étais pas vieux et je quittais déjà la maison.”

#### “Après ma défaite en finale de Roland Garros, je me suis fait insulter dans la rue. Des personnes m'ont traité de 'connard' alors que j'allais chercher ma baguette.”

#### Vous avez été n° 5 mondial en 1986, auriez-vous pu viser plus haut ?

“Oui. Les blessures m'en ont empêché. Je n'ai pas été épargné. J'ai été opéré à trois reprises du dos (1987, 1989, 1991).”

#### Votre défaite en 1988, en finale de Roland Garros, y pensez-vous encore ?

“Chaque année, lorsque Roland Garros commence, je pleure parce que j'ai raté la dernière marche. Certes, j'ai perdu contre le numéro 1 mondial, Mats Wilander. Mais j'ai 'les boules'. A la limite, j'aurais préféré perdre en demi-finale.”

#### Avec du recul, comment analysez-vous votre réaction d'après-match ?

“Je n'étais pas bien. J'ai été arrogant, prétentieux... J'aurais mieux fait de ne pas parler. Après cet épisode, je me suis fait insulter dans la rue. Des personnes m'ont traité de 'connard' alors que j'allais chercher ma baguette. Une violence inouïe.”

#### Avez-vous eu du mal à digérer cet épisode ?

“Remporter la Coupe Davis m'a fait oublier Roland Garros. En 1991, je suis



Joueur de tennis pétri de talent, personnage attachant et parfois agaçant, Henri Leconte ne laisse personne indifférent. Dans son livre, *Balles neuves* (éditions Marabout), où il nous rappelle le grand champion qu'il fut, on découvre un nouvel Henri Leconte, plus serein, en paix avec lui-même.

convalescent, je sors d'une troisième opération du dos, je marche à peine, je suis 154<sup>e</sup> au classement ATP. Si je n'ai pas cet objectif-là, je suis à la rue, c'est fini.”

#### Comment avez-vous pu jouer à un tel niveau dans cet état ?

“J'avais une base, j'avais été 5<sup>e</sup> mondial. Les gens savaient que j'étais capable de battre n'importe qui et encore plus en position d'outsider. Et puis, la Coupe Davis, jouer pour la France avec des 'potes', c'est quelque chose que j'ai en moi.”

#### En quoi ce match a-t-il changé votre vie ?

“Je suis passé de vilain petit canard à héros. C'était David contre Goliath et, à l'arrivée, c'est la France qui gagne. Cela

faisait 59 ans que la France n'avait pas remporté la Coupe Davis.”

#### Que vous a-t-il manqué pour remporter un Grand chelem ?

“Un petit plus, être mieux préparé mentalement. Mais ma meilleure chance de remporter Roland Garros, ce n'est pas en 1988 mais en 1986. Je perds en demi-finale contre Mikael Pernfors alors que je mène un set zéro et 4-2. Si je gagne, je retrouve Ivan Lendl en finale. J'adorais le jouer. Mais avec des si...”

#### L'après tennis a-t-il été difficile ?

“J'ai eu la chance d'enchaîner comme consultant à la télévision puis d'avoir mon émission sur Eurosport. Cela m'a permis

de ne pas connaître cette fameuse petite mort où, tout d'un coup, on t'oublie du jour au lendemain. Cela aurait été compliqué à vivre.”

#### En lisant votre livre, on a le sentiment que vous êtes un nouvel homme. Qui est le nouvel Henri Leconte ?

“Je suis devenu un homme serein, apaisé. J'avais besoin de me comprendre, d'analyser comment je fonctionnais. Grâce notamment à Maia, ma compagne, j'ai fait un travail sur moi-même pour m'accepter comme je suis. Ce n'est pas si simple. Aujourd'hui, je suis toujours sympa, drôle, mais je suis ancré, je suis en paix avec moi-même.”

Propos recueillis par Benoît de Villeneuve

### “Ma rivalité avec Yannick Noah m'a aidé à aller encore plus haut”

#### Dates clés

4 juillet 1963 : naissance à Lillers.  
1982 : remporte, à Stockholm, le premier de ses neuf titres.  
1984 : remporte les Internationaux de France, en double avec Yannick Noah.  
1986 : demi-finaliste à Roland Garros et à Wimbledon - 5<sup>e</sup> mondial au classement ATP.  
1988 : finaliste à Roland Garros.  
1991 : remporte la Coupe Davis.

1992 : demi-finaliste à Roland-Garros.

#### Rivalité avec Yannick Noah

“Yannick, c'était le grand frère que je voulais tuer. Je l'ai fait d'ailleurs, en le battant en 1985 à Roland Garros. Il y avait toujours cette compétition entre nous deux. Tu as besoin de cette rivalité. Elle m'a aidé à aller encore plus haut pour pouvoir le dépasser, être meilleur que lui.”

#### Deuxième père

“C'est Jean-Paul Loth qui m'a repéré, mais celui qui m'a mis là où j'ai été, c'est Ion Tiriac. C'était plus qu'un coach, c'était mon deuxième père. Il m'a tout appris. Je suis resté quatre ans avec lui. Après, je me suis marié, et lui s'est davantage focalisé sur Boris Becker.”

**Pratique.** *Balles neuves* d'Henri Leconte aux éditions Marabout